

— LA —

SEMAINE RELIGIEUSE

— DE MONTREAL —

SOMMAIRE

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Prières des Quarante-Heures. — IV Correspondance romaine. — V Un jubilé sacerdotal. — VI Société d'une messe. — VII Comment élever les tout petits. — VIII Profession et vêtue au Bon-Pasteur. — IX Jérusalem et les Lieux Saints. — X Aux prières. — XI Ordo des fidèles.

ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 10 juin

Solennité et procession de la Fête-Dieu ; salut du S.-Sacrement chaque jour de l'octave de la fête.

NOTE. — Les fidèles ne sont pas obligés d'assister à la messe le jour de la Fête-Dieu (le 14), mais on doit les exhorter à le faire.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 17 juin

Les titulaires, (autres que le Saint-Esprit, la Sainte-Trinité, le Saint-Sacrement, Saint-Jean-Baptiste, et St. Pierre et Paul) qui, cette année, tombent entre le 3 juin et le 15 juillet n'auront leur solennité que le 15 juillet, (avec renvoi de celle du Sacré-Cœur de Jésus au 22) ; ceux qui tombent le jour de la Pentecôte, de la Sainte-Trinité ou le 24 juin ou le 8 juillet n'ont pas de solennité ; leur office seul est remis.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire du Saint-Sacrement (Howick).

On ne peut faire aucune autre solennité en ce jour.

J. S.

Prières des Quarante-Heures

JEUDI	7	JUIN	—	Saint-Benoit.
SAMEDI	9	"	—	Hôpital Saint-Jean.
LUNDI,	11	"	—	Contrecoeur.
MERCREDI,	13	"	—	Saint-Basile-le-Grand.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 19 mai 1906.

JEUDI dernier, 17 mai, une fête de famille bien touchante a eu lieu au Collège Canadien. M. Athanase Vacher, économiste du collège, célébrait devant une nombreuse assistance ses noces d'or de sacerdoce. Non seulement les élèves du séminaire, mais des prélats et de nombreux prêtres, amis et connaissances de M. Vacher, se pressaient dans la nef, et avaient revêtu la cotta pour prendre part d'une manière plus liturgique à la cérémonie qui allait s'accomplir. La messe fut exécutée en plein chant avec faux bourdon par les élèves, qui montrèrent ainsi les progrès qu'ils avaient fait dans cet art, plus difficile qu'on ne le suppose communément, de chanter le plain chant. A l'évangile, le R. P. Victor Jouet prit la parole et montra comment le sacrifice offert aujourd'hui par le vénérable jubilaire se reliait à tous ceux qu'il avait célébrés depuis son ordination, et passant par-dessus le temps allait jusque dans les profondeurs insondables de l'éternité. A M. Vacher comme à son divin Fils, Dieu avait dit : "*Tu es sacerdos in æternum* " ; et cette parole, qui a son effet dans le temps, l'a marqué pour l'éternité. Remontant ensuite les années de cette vie si bien remplie, l'orateur montrait la providence spéciale de Dieu surveillant cette âme dès son enfance, et disposant tout pour l'amener à cette montagne sainte du sacerdoce éternel, montagne sur laquelle, depuis cinquante ans, il reste debout comme Moïse et Aaron sur le mont Nébo, élevant les bras vers le ciel pour attirer les grâces d'en haut et implorer pour tous miséricorde et pardon.

— Après la sainte messe, par permission spéciale de Sa Sainteté, M. Vacher donna à tous les assistants la bénédiction papale.

A midi, un repas tout-à-fait de famille, où la cordialité la plus fraternelle n'a cessé de régner, réunissait les amis du vénérable prêtre, à qui on était heureux de redire les vœux qu'on formait pour lui et les souhaits de longue vie qui étaient dans tous les cœurs.

— M. Athanase Vacher naquit à Henrichemont, diocèse de Bourges, le 23 novembre 1832 et fut ordonné prêtre le 17 mai 1858. M. Vacher était entré dans la compagnie de Saint-Sulpice ; le 3 novembre 1858 il franchissait l'Océan et arrivait à Montréal, où il allait prendre au grand-séminaire la charge d'économe qu'il a gardé pendant seize années. En 1874 il fut nommé vicaire à l'église Saint-Jacques, et pendant dix ans a pris en mains la direction de la congrégation des hommes de l'Immaculée Conception. Mais ces travaux ayant altéré sa santé il fut contraint en 1884 de rentrer pour une année dans sa famille ; et en 1885 nous le trouvons à Rome où il aida M. Captier en qualité d'économe de la Procure. Quand le 11 novembre 1888 s'ouvrait le Collège Canadien qui, soit dit en passant, est au point de vue de l'architecture et de la commodité le premier collège de Rome, il y entra en qualité d'économe, fonction qu'il exerce encore.

— Le Souverain-Pontife avait voulu prendre part à ces fêtes jubilaires ; et, outre la bénédiction papale qu'il avait accordée, en a fait parvenir, par l'intermédiaire du cardinal Merry del Val, une autre toute particulière au vénérable prêtre dont la vie n'a été qu'un acte de dévouement pour ses frères.

— Nous sommes en pleine crise ministérielle, dont l'origine est non pas une de ces grosses questions qui passionnent l'opinion, mais une simple affaire de procédure. Il s'agissait uniquement de fixer l'ordre du jour des travaux de la Chambre, et le ministère était d'un avis qui n'a point été partagé. Il n'y

avait pas de quoi renverser un cabinet ; mais on a posé de part et d'autre la question de confiance, et le problème se trouvait ainsi délimité ou mieux transformé : le ministère jouit-il de la confiance de la Chambre ? Celle-ci a répondu négativement, et sans dire le pourquoi. Des pronostics seraient en ce moment d'autant plus hasardés qu'aucune indication n'a résulté de la discussion. Il est certain que de divers côtés on voulait renverser le ministère. Les droites ne voulaient point de la présence dans le cabinet d'un républicain légalitaire, M. Sacchi, et d'un socialiste, M. Pantano. La reine Marguerite reprochait au ministère son anti-cléricalisme, et s'efforçait en dessous de lui faire la vie assez dure pour l'amener à se retirer. Un troisième motif est que ce ministère devait résoudre de grosses questions comme le rachat des chemins de fer ; et quand des centaines de millions passent ainsi devant la Chambre, si un ministère n'est pas scrupuleusement honnête, un certain nombre de ces millions s'arrêtent en route et se perdent si bien qu'on n'en retrouve plus la trace. Or on affirme que M. Sonnino est un homme honnête, qu'il ne voudrait pas se prêter à ce jeu, et que la question serait réglée par son gouvernement sans qu'il y eut moyen de se livrer fructueusement à une petite opération. Ce motif aurait été encore une des causes de sa chute. Des députés espérant qu'avec un ministère moins intègre ils auraient plus de facilité pour leurs propres affaires.

— Jusqu'à aujourd'hui le pape continue à garder le silence sur les nominations épiscopales françaises. Celles d'Italie se font au contraire par bref au fur et mesure des besoins ; et parmi ceux-ci, sont ceux qu'a mis à jour la visite apostolique. Le Souverain Pontife a la main ferme, et nombre d'évêques se voient contraints de renoncer à leur siège et de se contenter d'un siège titulaire. Naturellement nous ne connaissons pas les motifs de ces mises à pied, mais nous savons qu'elles sont

les c
men
bier
vau
que
—
pos
dre
poi
les
En
n'a

les conséquences de la visite apostolique. Depuis le commencement du mois de mai, trois évêques italiens ont ainsi passé, bien qu'ils ne fussent nullement affaiblis par l'âge et les travaux, d'un siège résidentiel à un siège titulaire, et il paraît que cette mise à la retraite n'est point encore terminée.

— Le Souverain-Pontife est en moment-ci légèrement indisposé par une attaque de goutte au pied gauche, et a dû suspendre toutes les audiences. Les journaux annoncent même qu'il ne pourra pas se rendre à Saint-Pierre demain soir pour vénérer les nouveaux Bienheureux dominicains martyrisés au Tonkin. En tout cas, tous s'accordent à dire que cette attaque de goutte n'a pas de gravité.

DON ALESSANDRO.

UN JUBILE SACERDOTAL



Le 17 mai 1906, s'est célébré à Rome, dans la chapelle du Collège Canadien, le jubilé sacerdotal — le jubilé d'or — du bon M. Vacher, prêtre de Saint-Sulpice et l'un des directeur de notre collège national dans la ville éternelle.

Né en 1823, au diocèse de Bourges, en France, M. l'abbé Athanase Vacher fut en effet admis à la prêtrise, à Bourges également, le 17 mai 1856. Il vécut au Canada, à Montréal, de 1858 à 1884, et, depuis vingt-deux ans, il vit à Rome.

Cette date et cette fête sont sans doute célébrées à la Casa del Canada à Rome avec éclat, et c'est justice ; mais qui aurait pensé qu'à Montréal, d'où M. Vacher est parti depuis si longtemps, on voudrait aussi fêter le jubilé d'or ? et cela même en l'absence du jubilaire ?

Il y a là une manifestation de gratitude si vraiment extraor-

dinaire qu'il convient de la signaler à l'attention de nos lecteurs. Ils aimeront à y voir, comme nous, une précieuse leçon de piété filiale et chrétienne.

M. Vacher, avons-nous dit, a vécu à Montréal de 1858 à 1884. Or de 1875 à 1884 il fut directeur de la congrégation des hommes à Saint-Jacques. Ses anciens congréganistes ont voulu, par le souvenir et la pensée, s'unir à lui, aux pieds de l'autel de Notre-Dame de Lourdes, la pieuse chapelle de la rue Sainte-Catherine ; et, de Montréal, ils ont répondu, à la messe de six heures, au *Te Deum* qu'entonnait, là-bas, à Rome, le vénéré prêtre.

* * *

Ce jubilé sans jubilaire ne laissait pas que d'être impressionnant. Tout inondé des feux de son puissant luminaire électrique, la jolie chapelle, qu'a décorée l'artiste Bourassa, se prêtait bien à cette religieuse cérémonie du souvenir. Les fleurs roses et blanches, qui ornaient l'autel, parlaient de générosité dans la piété et de pureté dans le sacrifice ; tandis que la madone, dans sa niche superbe, ceinte de la couronne aux douze étoiles et la figure tournée vers le ciel comme en extase, transmettait à son divin Fils, semblait-il, les vœux de tous ces cœurs fidèles.

A l'orgue, des cantiques furent chantés. Non pas de ces rou-lades à effet et de ces cris entrecoupés, qui peuvent flatter l'oreille mais ne disent rien à l'âme ; mais bien de ces bons cantiques pleins de sens et de piété, que tout le monde connaît..... et goûte :

“ Salut, ô Vierge Immaculée !.....”

“ Reine des cieux, jette les yeux.....”

“ Que cette voûte retentisse.....”

“ Jésus paraît sur nos autels ”.

Paroles simples et douces qui disaient la confiance avec

laquelle, à la Vierge et à son Fils, pour l'ancien directeur, s'adressaient tous ces cœurs fidèles.

Cœurs fidèles ! le mot revient de lui-même sous la plume. C'est qu'il leur va bien ce mot à ces congréganistes déjà vieillissants pour la plupart — leurs cheveux sont blancs ! — qui ont envoyé à Rome une bourse rondelette pour aider les œuvres du bon Père Vacher, et, ici, à Lourdes de Montréal, vont communier pour lui tout à l'heure.

Ils ne sont pas très nombreux peut-être. D'autres auraient voulu venir qui n'ont pas pu..... Vais-je citer les noms de quelques présents ? Celui du juge Papineau, par exemple, celui de M. St-Charles, celui de M. Derome, celui de M. St-Jean, le père du curé de Rock-Forest et de l'architecte bien connu... Mais pourquoi nommer ceux-là, puisque je ne puis donner une liste complète ?

À l'autel, au nom de tous, M. Guibert, de Saint-Sulpice, le successeur de M. Vacher à la direction de la congrégation, en célébrant le saint sacrifice, prie pour le cher jubilaire absent, tandis que, pour le servir, un digne vieillard a remplacé l'enfant de chœur. Tout de suite je me prends à penser que cet « ancien » a dû servir jadis la messe à M. Vacher ? Mon voisin, M. Lavallée, me dit qu'en effet, M. F.-X. Déom est depuis longtemps un habitué aux pieds des autels à la chapelle de Lourdes, et que, du reste, c'est à lui que revient en grande partie l'organisation de cette fête pieuse.

Mais voici le moment de la communion. Beaucoup s'approchent de la table sainte pendant que le chroniqueur improvisé s'en va à d'autres occupations.

* * *

Charmante en vérité et touchante cette fête du souvenir, célébrée à des centaines de lieues de la chapelle du Collège Canadien, où, sans doute, ce même matin, le bon M. Vacher dit la messe de son jubilé d'or !

Les anciens étudiants de Rome, qui sont déjà nombreux au Canada, se réjouiront, nous en sommes sûr, de cette manifestation montréalaise qui fait tant honneur à leur père nourricier des années romaines.

Quand venait le jour de la Saint-Athanase, au Collège Canadien, nous étions tout heureux d'aller saluer notre Père économe. Que si quelqu'un s'avisait, en proclamant les vertus de son saint patron, le grand évêque d'Alexandrie, de dire à cet excellent M. Vacher que la générosité est la plus parfaite expression de la charité, il trouvait à qui parler. Avec un entrain et un verve qui ne tarissaient pas, ce modèle des économes avait bientôt fait de confondre les prodiges et de charmer son monde.

C'est que toujours il fut à tous serviable et bon ! Voulait-on, pour un ami de passage, obtenir une audience du pape ? pour un autre, demander une bénédiction au Vatican ?... on allait au Père Vacher, comme les enfants de Jacob à Joseph.

M. Palain, M. Leclair, M. Vacher ! ces chers messieurs de Saint-Sulpice, qui, parmi leurs anciens élèves, les oubliera jamais ?

Aussi bien, est-ce avec un respect tout particulièrement joyeux, qu'en ce jour de son jubilé d'or, nous disons, après un nouveau merci, au bon M. Vacher la parole d'usage : *Ad multos annos !*

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 30 mai 1906.

M. l'abbé Epiphane Dussault, décédé le 8 de ce mois aux Trois-Rivières, était membre de la Société d'une messe.

EMILE POY, chanoine, *chancelier*.

COMMENT ELEVER LES TOUT PETITS

FAUT-IL attendre qu'ils soient assis sur les bancs de l'école ou du catéchisme, pour s'occuper de la formation morale et religieuse des plus jeunes enfants ? Non assurément. C'est bien avant qu'il faut commencer à ouvrir leur cœur au vrai et au bien.

Si l'on veut éviter de cruels mécomptes, l'enfant doit subir une direction au début de la vie. En naissant, il apporte avec lui tout un monde où le bien et le mal se combattent. Lui laisser carte blanche et le livrer à ses instincts c'est assurer le triomphe du mal.

Le grand saint Augustin qui, mieux que tout autre, a connu le cœur humain à tous les âges, écrit dans ses *Confessions* : " La faiblesse des organes est innocente chez les enfants, mais non pas leur âme. J'ai vu, j'ai vu moi-même un petit enfant dévoré par la jalousie : il ne parlait pas encore, mais, tout pâle, il regardait d'un œil haineux son frère de lait. Est-ce innocence chez un enfant que de ne vouloir pas partager une source de lait si abondante avec un enfant aussi faible que lui ? .. Est-ce là donc, mon Dieu, cette innocence des enfants ? Non, cette innocence n'existe pas. Ce qu'ils sont avec leurs maîtres et leurs pédagogues, pour les noix, les balles, les oiseaux, ils le sont plus tard avec les rois et les magistrats, pour de l'or, des terres, des esclaves ; les objets de la passion changent avec les années... "

Puisque les instincts de l'enfant sont mauvais, le devoir des parents est d'empêcher qu'ils deviennent pires. Il y va de l'avenir de l'enfant, il y va de son bonheur aussi. On redresse l'arbre quand il est jeune ; plus tard, on le briserait.

Que d'illusions chez beaucoup de parents ! Ils gâtent les enfants au premier âge, sous prétexte qu'ils auront

bien le temps de les corriger ensuite. Les enfants grandissent, non en bien, en respect, en obéissance, mais en effronterie. Les gâtés du premier jour sont d'ordinaire les vauriens et les révoltés de l'adolescence et de la jeunesse. On veut réagir ; mais le pli est donné. Ces *riens* que l'on négligeait au début ont amené la honte au foyer et produit le désespoir de toute une famille. Mon enfant, dites-vous, est trop petit pour être vicieux. Grande erreur ! Est-ce que le mal ne prend pas toutes les formes, selon l'âge et les circonstances ? Il est vicieux à la manière des petits, en attendant qu'il le devienne à la façon des grands. Le mal ne se juge pas aux seules apparences, et le sourire de l'enfant cache plus d'une perfidie. Le mal est dans le cœur, et c'est à la formation de ce jeune cœur que vous devez travailler. Sous des airs naïfs et attrayants, vous ne voyez que beauté et innocence. Hélas ! en allant au fond, on y découvre bien autre chose. Le petit questionneur vous étonne et vous charme. Réfléchissez donc sur la question, et vous verrez si tout y est innocent !

Dans une famille, le dernier venu est le plus choyé et le plus gâté. C'est naturel, trop naturel peut-être. On ne sait qu'inventer pour lui donner belle tournure et bonne façon et faire valoir ses petites grâces. Les étoffes les plus variées suffisent à peine pour satisfaire la vanité, je ne dis pas du bébé qui s'y prête quelquefois, mais d'une mère ou d'une sœur qui font des prodiges dans ces sortes d'ajustements. On suppose que l'enfant n'y voit rien, n'y comprend rien. Quelle illusion ! Il est déjà à bonne école, à l'école de la vanité et de la coquetterie.

Les mères du bon vieux temps faisaient autrement les choses. Leurs mains suffisaient à tout, à pétrir le pain de la famille et à confectionner les vêtements des enfants. La même étoffe servait à tous, et chacun recevait sa part selon l'âge et la taille. L'habit était un vêtement, point

une parure et un colifichet. On s'habillait pour se couvrir, non pour se faire voir. Cela donnait du sérieux aux enfants, parce qu'ils se sentaient traités en créatures du bon Dieu, nullement en pantins ou en poupées.

Pitié pour ces petits ! Enseignez-leur le bien, le vrai, la vertu ; ils n'apprendront que trop tôt et par eux-mêmes les bagatelles de ce monde. Soyez bons, mais soyez justes et fermes. Ne les trompez pas, même en jouant avec eux. Corrigez leurs mauvais instincts, sans brutalité, mais sans faiblesse. Ne renvoyez pas à plus tard et à l'école le soin de les former et de les redresser. L'école est le plus souvent impuissante sur ces natures mal dirigées au début de la vie.

Parlez à l'enfant du bon Dieu, de la bonne Vierge ou de l'Ange gardien. Montrez-lui le Ciel. Qu'il est beau, l'enfant qui regarde en souriant le Ciel et y place déjà ses destinées ! Apprenez-lui à se mettre à genoux, à réunir ses petites mains et à prier pour lui, pour vous, pour ses frères, ses sœurs et tous ceux qui l'aiment, le soignent et le dirigent.

PROFESSION ET VETURE AU BON-PASTEUR

NOS œuvres catholiques ne sont pas assez connues. Dans le monde agité où nous vivons, monde où l'on s'amuse parfois, où l'on s'ennuie le plus souvent, on ne sait pas assez ce qui se passe à l'ombre de nos cloîtres et dans le pénombre de nos couvents. On imagine volontiers que le dévouement et l'héroïsme sont choses du passé. On se trompe. Et sans sortir de notre ville, nous pourrions écrire un volume, un volume qui serait peu difficile à faire, où brillerait à chaque page cette vertu de charité qui est la caractéristique du monde chrétien.

Aujourd'hui, 30 mai, s'est déroulée au Couvent du Bon-Pasteur de la rue Sherbrooke une cérémonie vraiment importante : une profession et une vêtue.

Mgr Racicot, qui s'occupe depuis trente ans de l'œuvre admirable d'assistance au repentir qu'est le « Bon-Pasteur », présidait la religieuse *fonction*, — comme disent les Italiens.

A 8 heures du matin, Sa Grandeur entrait au chœur et remettait aux heureuses du jour les cierges bénits, avec tout le cérémonial d'usage. Puis le Rév. Père André-Marie, des Franciscains, disait la sainte messe et communiait les professes et novices de ce jour — le jour liturgique de Notre-Dame-Auxiliatrice. Les nombreux parents et amis des nouvelles épouses du Christ, le personnel varié des différentes catégories de personnes qui composent l'Institut, religieuses, madeleines, pénitentes et réformées, les membres du clergé présent faisant couronne à Mgr de Pogle, assistaient avec émotion à l'office pieux.

Après la messe et avant la cérémonie proprement dite de profession et de vêtue, sous la bénédiction du *Veni Creator*, entonné par l'évêque et chanté par les choristes de la communauté, deux sermons furent prêchés, l'un, en anglais, par un jésuite, et l'autre, en français, par un dominicain. Notons en passant l'heureuse signification de cette triple présence d'un franciscain, d'un jésuite et d'un dominicain à cette consécration toute de pénitence, d'activité et de zèle qu'est une vêtue ou une profession, chez les Sœurs du Bon-Pasteur.

* * *

Le Père Devine, des Jésuites, parla en anglais. Posément, en une langue souple et brillante, avec une vigueur d'argumentation que rien ne trouble, l'éloquent jésuite parlait de la vocation à la vie du « Bon-Pasteur ». L'homme, expliquait-il, est sur la terre pour connaître Dieu, l'adorer, l'aimer, le véné-

rer et le servir. Le servir surtout est difficile. Il y faut de l'abnégation et du sacrifice. « Or, vous choisissez, mes sœurs, la part héroïque mais la meilleure, pour le bien servir. Vous vous consacrez, vous vous dévouez, ou vous vous consacrerez, vous vous dévouerez à l'œuvre admirable de l'assistance au repentir ! Quelle mission que celle-là ! Ah ! sans doute, la vie sera parfois pénible, les nuages au ciel pourront s'obscurcir, le cœur se sentira engoissé ; mais, qu'importe, comptez sur Jésus, le Bon Pasteur. C'est pour lui que vous entrez en religion. Comptez sur lui ».

* * *

Le Père Rondot, des Dominicains, est aussi bien vivant et bien éloquent. Il laissait parler son cœur et son cœur est tout plein de l'Évangile. « Votre Dieu, le Dieu à qui vous vous donnez et pour qui vous voulez vivre et travailler, disait-il, c'est le Dieu pauvre, le Dieu *raccourci* de Bethléem, le Dieu ignoré de Nazareth, le Dieu fait homme, petit, bon et miséricordieux. C'est le Dieu obéissant, dont trente années de vie se racontent, dans l'Évangile, en quatre mots : *il leur était soumis* ; dont toute l'œuvre se résume dans cette phrase de l'apôtre : « Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix ». C'est le Dieu, ami des lys, c'est-à-dire de la pureté, qui est né d'une Vierge et a aimé les vierges..... « Mais des lys, disait admirablement le Père, il y en a qui sont blancs, il y en a qui le redeviennent et c'est votre vocation de redonner la blancheur à des lys qui l'avaient perdue ».

Et avec une chaleur de verbe communicative, tout autant que la vie d'une âme d'apôtre, le cher Père parlait de l'oraison du Bon-Pasteur, qui laisse là les 99 brebis fidèles pour courir, dans la montagne, à la recherche de l'infidèle..... Il parlait de Simon, qui n'avait pas donné à Jésus ce que Jésus déclarait avoir reçu de Madeleine, de Madeleine qui pleurait son repentir et son amour !

Ah ! vrai, à ces heures, les humbles et modestes jeunes filles, que la grâce appelle, se sentent petites en face de la tâche si belle !

* * *

Puis la cérémonie de profession et celle de vêtue se succédèrent selon les rites, présidées toujours par Mgr Racicot, cependant que dans les galeries beaucoup de jeunes filles, émues par les splendeurs de ces cérémonies et l'éclat de ces paroles puissantes, se demandaient sans doute : « Maître, me voulez-vous, moi aussi ? »

* * *

Voici le communiqué officiel de cette cérémonie religieuse :
Le 30 mai, Mgr Z. Racicot, évêque de Poglea, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, a présidé une cérémonie religieuse dans la chapelle des religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, rue Sherbrooke.

Ont revêtu le saint habit :

Mlles Georgeline Renaud, Sœur Marie du Cénacle, de Saint-Lin ; Anny Smith, Sœur Marie de Sainte-Oliva, de La Baie du Febvre ; Lyly O'Gready, Sœur Mary of the Holy Angels, de Sainte-Sophie ; Elisabeth Pleau, Sœur Marguerite-Marie, de l'Épiphanie ; Blanche Perreault, Sœur Marie-Thérèse du Sacré-Cœur, de Montréal ; Agnès Flynn, Sœur Mary of St. James, de Saint-Jean, N. B ; Laurica Gauthier, Sœur Marie de Sainte-Mechtilde, de Montréal ; Lydia Patenaude, Sœur Marie du Crucifix, de Beauharnois ; Flore Bélisle, Sœur Marie de Sainte-Antoinette, de Saint-Aimé ; Emma Bécharé, Sœur Marie de Saint-Joseph d'Armathie, de Frenchville, E. U. ; Catherine MacDonald, Sœur Mary Claire of the Blessed Sacrement, de Sheet Harbour, N. E. ; Azilda Lacharité, Sœur Marie du Refu-

ge, de Saint-Wenceslas ; Albina Morin, Sœur Marie de Sainte-Modeste, de Saint-Alexandre ; Régina Jones, Sœur Marie de Saint-Fidèle, de Montréal ; Emilienne Charron, Sœur Marie de Sainte-Armelle, de Verchères ; Philomène Beaulieu, Sœur Marie de Saint-Emile, de Montréal ; Exima Montreuil, Sœur Marie de Saint-Anicet, de Sainte-Dorothée ; Evelyne Thibault, Sœur Marie de Saint-Pascal, de Montréal.

Ont prononcé leurs vœux annuels :

Mlles Catherine McDougall, Sœur Mary of St. Ann, de Havre-au-Bouché, N. E. ; Régina Dubuc, Sœur Marie de Saint-Eustache, de Notre-Dame de Richelieu, P. Q.

JERUSALEM ET LES LIEUX SAINTS

On nous prie de vouloir bien insérer l'annonce suivante :

Le Comité du pèlerinage Saint-Louis (France) organise pour le 16 août son pèlerinage annuel des vacances (le XVe) à Jérusalem et aux Lieux Saints.

Afin de rendre ce pieux voyage plus intéressant encore, les pèlerins visiteront, en allant : Naples, Constantinople, Smyrne, Ephèse, Beyrouth, Le Liban, Damas. Les souvenirs historiques et chrétiens qu'ils rencontreront en suivant ce bel itinéraire leur seront une excellente préparation pour la visite des Lieux Saints de Palestine. Au retour il y aura, comme d'habitude, un arrêt en Egypte pour permettre de visiter le Caire, les Pyramides et Memphis.

Le pèlerinage rentrera le 20 septembre pour permettre aux professeurs de prendre un peu de repos avant la rentrée des

classes. Mais la faculté de prolonger d'une ou deux semaines le séjour en Palestine sera laissée à tout pèlerin qui en exprimera le désir et sans perte du billet de retour. On pourra aussi faire le pèlerinage de Rome et s'embarquer à Naples.

Prière de demander le programme détaillé à M. l'abbé Potard, secrétaire du pèlerinage de Jérusalem, rue Humboldt, 25, Paris, XIVe. France.

AUX PRIERES

M. l'abbé Epiphane Dussault, décédé aux Trois-Rivières.

Sœur Marie de la Miséricorde, née Marie Perras, assistante générale, des Sœurs de Miséricorde, décédée à Montréal.

M. Théodule Lorrain, décédé à Saint-Eustache.

M. Louis Turcot, décédé à Montréal.

Mme Vve Luc Vincent, décédée au Sault-au-Récollet.

ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 10 juin

Fête de la SAINTE-TRINITE, *double de 2e cl., privil.* ; on reprend le chant de l'*Asperges* ; mém. du 1e dim. après la Pent. et de Ste Marguerite ; préf. de la Trinité ; dernier Ev. du dim. — Aux IIe vêpres, mém. de S. Barnabé, du dim. et de Ste Marguerite.

NOTE. — On n'est plus obligé d'assister à la messe le jour de la Fête-Dieu (le 14) mais on doit s'efforcer de le faire.